

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Vers une utilisation durable des ressources du Sénégal



Texte et photos: Sébastien Renson

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin



Boyar Ndiom, 5h30. Le village se réveille doucement. Les enfants se préparent pour aller à l'école, les femmes allument le feu, préparent le déjeuner, alors que les hommes attèlent le cheval à la charrette et se préparent à aller au champ ou à s'occuper du bétail. Situé à environ 80 Km au Sud de Dakar, ce petit village, sans eau courante ni électricité, est situé en « pays sérère », dans le Département de Fatick. La vie de ses habitants suit le rythme des saisons, chacune d'elles dictant les activités nécessaires pour optimiser les récoltes (mil, sorgho, arachides et riz) et l'élevage du bétail (zébus, moutons, porcs, chèvres).

De toute évidence, les principales richesses de ce village, comme de nombreux autres de la région, sont agricoles. Mais les rendements aléatoires fragilisent un objectif

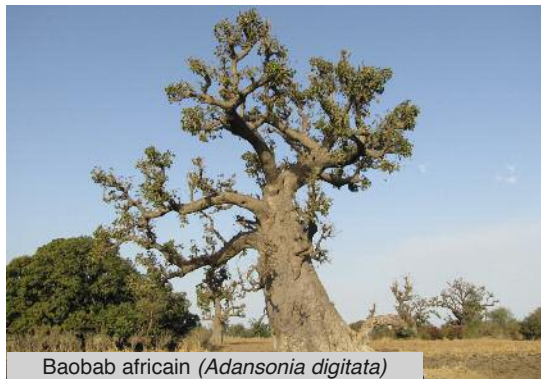
d'auto-suffisance, toujours plus incertain. L'achat de riz, le plus souvent importé d'Asie, n'arrive pas à être remplacé par les productions locales, malgré de nombreux projets gouvernementaux.

Des richesses naturelles à protéger

Dans cette zone, les cultures d'arachides et de mil ont depuis longtemps pris le dessus sur la flore sauvage, dont la diversité spécifique diminue génération après génération. Bien sûr, les emblématiques baobabs centenaires voire même millénaires sont toujours là, ainsi



Épis de mil sur une charrette



Baobab africain (*Adansonia digitata*)

que d'autres essences ligneuses, mais cela n'a rien de comparable avec la diversité végétale que présentait la savane il y a moins d'un siècle.

Le Sénégal est un pays dont la plus grande partie se situe en zone sahélo-soudanienne, où les précipitations sont peu abondantes et très limitées dans le temps. Toutefois, on y retrouvait une flore remarquable, adaptée à ces conditions rigoureuses, dont les hommes ont depuis des siècles appris à tirer parti. Outre les productions fruitières sauvages (jujubiers, anacardiés, tamariniers,...), les essences végétales locales fournissent du fourrage pour le bétail, du bois de chauffe et aussi de précieux médicaments naturels, largement utilisés en pharmacopée traditionnelle.



Exploitation des matières végétales à des fins médicinales. Extraction de racines (a), vente sur les étalles sur les marchés (b), vente dans les officines spécialisées (c).

Malheureusement, ces usages pratiqués sans vision à long terme, ont fait et font encore disparaître de nombreuses espèces végétales, poussant les populations locales à aller chercher de plus en plus loin ces produits naturels convoités, ou à devoir les acheter à prix d'or. Outre cet aspect économique-social, cette déforestation induit toute une série de dégradations des milieux naturels (érosion, apparition de plaques latéritiques, avancée du désert...), induisant un appauvrissement à grande échelle de la faune et de la flore locales.

Des projets de reforestation

Depuis de nombreuses années des projets de sensibilisation et de reforestation ont été mis sur pied, avec plus ou moins de succès. Des campagnes gouvernementales de reboisement sont régulièrement entreprises, ainsi que par de nombreuses associations locales ou internationales. Par le passé, le manque de suivi, la plantation d'essences inadaptées ou exotiques ont mené à l'échec nombre de ces projets de reforestation. De nombreux chercheurs ont étudié cette problématique majeure. Actuellement, on comprend mieux les enjeux écologiques et humains, notamment par l'adoption d'une vision plus globale du problème, à l'échelle du continent Africain. En 2007 naît alors le projet de restauration écologique sur les terres du Sahel : la Grande Muraille Verte. Longue de 7000 km et large de 15, cette bande forestière a pour but de relier le Sénégal à l'Éthiopie, visant à bloquer voire inverser



Plants de pépinière prêts à être utilisés pour la Grande Muraille Verte



Troupeau de bœufs (zébus) en route vers l'abreuvoir.

le processus de désertification. Cet ambitieux projet se concrétise, notamment grâce à l'implication des populations locales sensibilisées et actives, facteur souvent sous-estimé par le passé lors de l'élaboration de projets environnementaux.

Concrètement au village de Boyar

J'ai connu ce petit village lors de mon premier séjour au Sénégal en 1999, grâce à Mathieu Gueye, Docteur en Biologie Végétale et Chef du Département Botanique et Géologie de l'IFAN. Boyar est son village natal, où sa famille m'accueille à chacun de mes séjours comme membre à part entière. Le Docteur Gueye a, entre autres, à son actif nombre d'études sur les utilisations des plantes, principalement dans la pharmacopée traditionnelle dans toute l'Afrique sub-saharienne. Conjointement, nous avons réfléchi à la mise sur pied d'un projet pilote de reforestation par la création de pépinières et de vergers d'essences ligneuses à sauvegarder. En accord avec les autorités locales, nous pouvons disposer d'une parcelle d'environ un hectare, près du village. Ce lopin de terre aura pour but de produire, grâce à diverses structures (pépinières, puits, systèmes d'arrosages économiques,...) de nombreux plants d'espèces disparues localement ou en voie de l'être, destinés à la reforestation des zones environnantes. Grâce à ses missions sur le terrain, le Dr Gueye a déjà récolté et continue de collecter des semences ou boutures des espèces ciblées. Le choix de ces essences est conditionné par leur degré de raréfaction, leur adéquation avec les conditions environnementales actuelles, leurs utilisations, les demandes des locaux et la facilité de multiplication. Pour le suivi du projet au quotidien, un groupement d'une dizaine de personnes est déjà établi. Tous pères de familles et vivant des produits de la terre, ils sont qualifiés et sensibilisés à la cause que nous voulons défendre par ce projet. Afin d'être rentable rapidement, la parcelle, qui disposera de son forage propre,



Prospections sur la parcelle pilote. Mise en commun des propositions avec le Docteur Mathieu Gueye (photo de gauche, 3e en partant de la gauche). Vue de la parcelle en période d'hivernage (saison des pluies).

sera équipée d'un petit élevage de volailles, fournissant œufs et viande pour les habitants, mais aussi du fumier pour produire du substrat de semis et de bouturage. Il va sans dire que si ce projet évolue favorablement, il dégagera en peu de temps des bénéfices qui pourront être utilisés intelligemment et durablement pour la collectivité (construction de nouveaux locaux pour l'école du village, dispensaire..).

Et maintenant ?

La création d'une ASBL est à l'étude, afin de pouvoir organiser des activités permettant de trouver les fonds pour le démarrage de ce projet. Actuellement, il est impossible aux villageois de rassembler les sommes nécessaires pour le creusement du puits, la construction de la pépinière et l'achat du matériel (arrosoirs, brouettes, pelles, râtaux..). Nous estimons qu'une fois amorcé, le projet sera autonome, car les dividendes générés conjointement par la vente des produits des poulaillers, des plants et des fruits de vergers couvriront amplement les frais d'entretien et de production. Ce projet, nous l'espérons, améliorera le quotidien des habitants de ce petit village et permettra de restaurer durablement sa flore ligneuse en voie de disparition.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez envie d'en savoir un peu plus.